

lorsqu'ils mangent des pommes de terre? Un aliment ou l'autre est bien suffisant". Nous nous rappelons tous la disette de pommes de terre en Irlande en 1846 et 1847, lorsque des pluies trop abondantes avaient fait pourrir ces tubercules. Les pommes de terre avaient été employées comme succédané, mais il y en a d'autres.

Outre les succédanés qui nuisent au syndicat, il y a en Angleterre des agents et des courtiers qui gagnent leur vie à manipuler du blé. Lors de la formation du syndicat, ces agents et ces courtiers décidèrent qu'ils ne se retireraient pas des affaires, car ils avaient des bureaux et, probablement, des familles à entretenir. Ils se dirent que, s'ils ne pouvaient pas obtenir le blé du Canada, ils s'en procureraient ailleurs, et ainsi fut fait. Voilà pourquoi l'Angleterre a reçu de l'Argentine dix fois plus de blé en septembre dernier que pendant le mois correspondant de 1928. La chose s'est répétée au mois d'octobre et, en décembre, l'Argentine a fourni à l'Angleterre cinq fois plus de blé que l'année précédente. Les mois de septembre, d'octobre et de novembre embrassent la période pendant laquelle ces courtiers auraient acheté notre blé. Mais, l'Anglais est fier et, comme les autres, il n'aime pas qu'on le mène. Individuellement, il est peut-être un peu plus indépendant que d'autres. Il s'est dit: "Puisque vous entendez garder ce blé et que vous croyez pouvoir nous imposer vos volontés je vous ferai voir que vous n'êtes pas les seuls au monde qui détenez du blé". Aussi, les acheteurs se sont mis en relation avec d'autres pays et, de cette manière, ils se sont procuré du blé. De plus, on se sert de succédanés, de sorte que, lorsque M. McPhail, M. McIntyre et le troisième membre du syndicat ont traversé l'Atlantique pour s'entendre avec ces courtiers, ceux-ci leur ont dit: "Adressez-vous à d'autres".

Nous avons absolument besoin du marché anglais pour placer notre blé. Qu'advient-il du Nord-Ouest, si nous le perdons? La culture du blé est la principale industrie du Canada, surtout des plaines de l'Ouest. Quel sort l'attend? La perte de ce marché n'est que momentanée, je l'espère. J'ai confiance que nous le reprendrons; cependant, nous l'avons perdu dans l'instant. Ainsi, le blé de la Prusse orientale en profite, lui qui est primé jusqu'à concurrence de 13 s. 6 d. par quartier, ce qui représente environ 42c. par boisseau.

Les honorables sénateurs seront peut-être curieux d'apprendre—ce renseignement ne se trouve pas dans mes notes, mais je m'en souviens—que la récolte de blé au Nord-Ouest s'est élevée cette année à 220 millions de boisseaux. Serez-vous surpris d'entendre dire que

la France a récolté 320 millions de boisseaux et qu'il lui en reste 120 millions. Là-bas, la farine se vend en sacs de 280 livres et l'état paie une prime de 20 schellings par sac, ce qui équivaut à 1 c.  $\frac{3}{4}$  la livre, je puis dire que j'ai emprunté ces chiffres à un journal que publie lord Beaverbrook et que vous avez tous lu sans doute. Il n'y a pas lieu de croire qu'il entreprendrait une campagne en disant une fausseté, et je tiens pour acquis qu'il a raison. Ces sacs coûtent 37 schellings en Angleterre et 57, en France et, malgré cela, le prix du pain est moins élevé dans ce dernier pays que dans l'autre.

Nous avons eu une récolte déficitaire, ce qui est regrettable; cependant, la récolte de 1928 n'est pas épuisée, me dit-on. Toutefois, il ne faut pas oublier que, pour conserver un boisseau de blé, il faut déboursier 1 c.  $\frac{3}{4}$  pour l'entreposage, l'intérêt et l'assurance. On peut s'imaginer ce que cela représente quant à la récolte de 1928. Mais, après tout, toute chose a son bon et son mauvais côté et, si le syndicat n'a pas réussi, l'effet pourra ne pas être trop désastreux en somme. Et voici pourquoi. S'il avait obtenu le prix qu'il convoitait, tout le monde se serait mis à cultiver du blé et, l'an prochain, le marché eut été tellement encombré que les producteurs eussent été obligés de vendre leur blé au prix coûtant, sinon à perte. Je crains que le syndicat n'atteigne pas son but; cependant, c'est une consolation pour plusieurs de savoir que d'autres pays n'entreprendront pas de cultiver du blé l'an prochain et que, par conséquent, nous pourrions vendre notre récolte qui, je l'espère, sera abondante.

Je parlerai maintenant d'une déclaration qu'a publié le *Mining Truth*, de Spokane (Washington) dans son édition du 16 de janvier. Cette déclaration était extraite d'un discours de M. P.-A. O'Farrell, journaliste et économiste bien connu, dont plusieurs de mes auditeurs ont souvent entendu parler, j'en suis sûr. Il dit qu'aux Etats-Unis la consommation annuelle de blé est de 300 livres par tête, tandis qu'elle est de 100 livres dans toutes les autres parties du monde. Naturellement, il y a des pays où la consommation dépasse la moyenne, comme la France, ainsi que l'Angleterre où beaucoup de blé sert à la fabrication des biscuits et au ravitaillement des vaisseaux. Si tout le monde mangeait le pain des blancs—celui que nous employons au Canada—il faudrait environ 300 millions de tonnes de blé, soit 10 milliards de boisseaux, et la culture de cette quantité de blé exigerait un milliard d'acres de terre. A l'heure présente, sur tout le globe, 350 millions d'acres sont emblavés. Si toutes les nations de la terre consommaient du blé dans la même proportion